AUTOMNE 2013

NOUVELLES DE L'ESTAMPE

TRIMESTRIEL - 19 €

■ ■ ■ NICOLAS IER DE LARMESSIN, F. MASEREEL, G. JAN, A. WARNIER, M. H. VIOT, B. TOGUO

Numéro 244

BOOKS AND PRINTS

Exposition Books & Prints – Patricia Erbelding et Tony Soulié. 6 juillet – 3 août 2013. Galerie Jacques Lévy, 62, rue Charlot 75003 Paris.

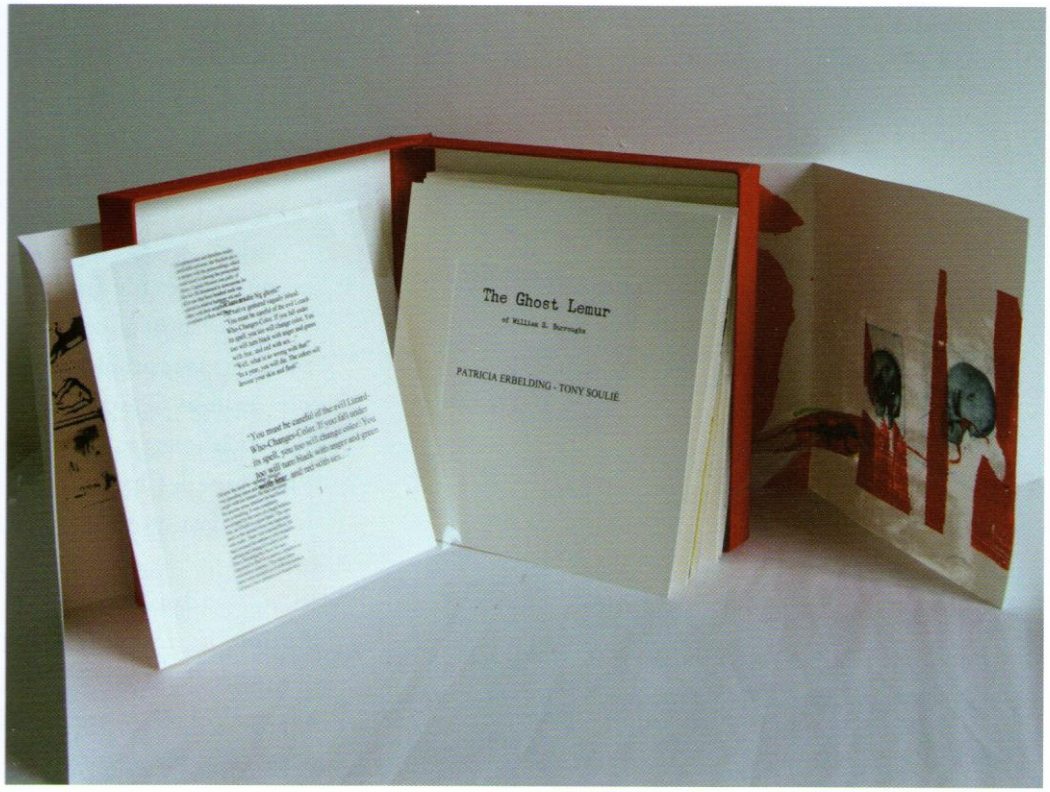
Eleonora Andreis

À l'occasion de l'exposition Books & Prints à la galerie Jacques Lévy, les artistes Patricia Erbelding et Tony Soulié nous dévoilent un univers fait de papier, de couleurs et de mots.

L'exposition présente les six livres d'artiste que les deux peintres ont créés ensemble pendant quinze ans de collaboration. Une sélection de multiples accompagne les livres tout en montrant comment le papier est au cœur de leur pratique artistique.

« Le livre d'artiste est le fruit de nos rencontres », raconte Patricia Erbelding, « il est un moyen d'expression à part entière que je peux développer autour d'un échange, d'un dialogue ou grâce à la compagnie des poètes. » En feuilletant ces ouvrages nous comprenons immédiatement la raison pour laquelle Patricia Erbelding et Tony Soulié ont choisi le livre comme lieu privilégié pour leur travail commun. Au sein des pages on trouve tous les éléments chers aux démarches picturales des deux artistes, jouant d'équilibres orchestrés. Imprimés numériquement sur différents types de papier, les cahiers sont toujours objet d'interventions directes et manuelles. Rehaussé à la cire, à la rouille ou aux vernis, chaque exemplaire devient unique. Très différents les uns des autres, ces livres d'artiste se réunissent sous le signe du voyage. La route occupe une place prédominante au sein des recherches, alors que le déplacement s'accomplit non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps de la littérature et de la poésie. Engendré et conclu à l'atelier, comme un voyage homérique, ce parcours est constellé de rencontres, parfois étranges. Les animaux totémiques de Tony Soulié accompagnent les variations génétiques de Patricia Erbelding, l'ici et l'ailleurs se côtoient pendant les rodéos, alors que le réel et l'imaginaire des paysages photographiés deviennent un tout bicéphale, un hybride mythologique. La poésie, les contes, tout comme les souvenirs d'enfance forment l'essence de leurs imaginaires et les couleurs se meuvent en berges, seuil de l'exploration.

C'est déjà à partir du tout premier livre, *Troubles* (1998), qu'on découvre une volonté de rencontre et un désir d'expérimentation. Le texte de Tony Soulié et la photographie de Patricia Erbelding imprimée au jet d'encre se confrontent aux extrêmes de la page pliée en accordéon. Entre les deux, les traces de crayon, de cire et de gouache de Patricia Erbelding conduisent d'un bout à l'autre du livre. Le regard s'engage dans un mouvement perpétuel qui oscille, sans plus dissocier image et parole. Le chemin devient route dans *Roads* (1999) et plus tard encore dans *Texas junction* (2001). Une route légendaire, celle des pionniers du Far-West américain, de la *beat generation* et de Jack Kerouac, s'affranchit de la géopolitique pour se perdre dans un paysage autre où les images défilent comme les scènes d'un *road movie*. « Le voyage est lié au rêve,



Ill. 1. Patricia Erbelding et Tony Soulié, *The Ghost Lemur of William S. Burroughs.*

comme mon rêve d'Amérique et de routes mythiques, elles-mêmes frontières, lignes, traversant des paysages désertiques et quelques villes fantômes. La photographie est alors un capteur de rêves »[1], révèle Patricia Erbelding à Tita Reut. Ainsi, au retour, les photographies sont retravaillées dans l'atelier où la transformation s'opère et l'imaginaire prend le dessus.

Ithaque de l'artiste, l'atelier est le pôle magnétique qui génère la tension entre l'intérieur et l'extérieur. Cette dynamique anime *Studios* (2002), où le poème inédit de Tita Reut ateliers bateliers accompagne les photographies des ateliers de Tony Soulié, Patricia Erbelding et Bernard Thomas. Ce livre-coffret nous entraîne dans un voyage urbain, où l'eau des canaux parisiens est le chemin qui relie les ateliers des trois artistes. Lieux de création et de rencontre, le lecteur est invité à les découvrir par le biais d'une visionneuse stéréoscopique : le double est ici reflet de lumière aquatique et, au même temps, profondeur d'espace.

Mais le voyage dans l'espace n'est qu'une déclinaison possible : au-delà des limites géographiques Patricia Erbelding et Tony Soulié voyagent entre le poétique et le fantastique, grâce aux narrations de William S. Burroughs et de Charles Darwin. Le pinceau répond aux textes, en laissant sur le papier des traces aux couleurs brillantes. Les encres jaunes de Tony Soulié et les huiles rouges de Patricia Erbelding éclatent dans le livre *The Ghost Lemur of William S. Burroughs* (2010) pour recréer une nouvelle histoire de *Captain Mission* et de son utopie. Dans *Variations* (2013), les laques et la cire, tout comme les pages de film transparent qu'emprisonne une faune entomologique, se font processus de conservation d'un bestiaire allégorique. Connaissance zoologique et désir de découverte se fondent, étendant et dilatant

1. Patricia Erbelding. *L'État des métamorphoses*, Paris, Art inprogress, 2005. Extrait de l'entretien entre Tita Reut et Patricia Erbelding.

Ill. 2. Patricia Erbelding - *Phasmes 1,* - lithographie, 57 x 76 cm, 2010, 30 ex., atelier La Bête à Cornes.
Ill. 3. Tony Soulié, lithographie, 760 x 900 mm, 120 ex., atelier Arts Litho.

les possibilités du réel. Le monde de l'inconnu se nourrit d'un imaginaire peuplé de créatures étranges, filles de l'imagerie et du langage, et *The Voyage of the Beagle* de Charles Darwin devient ainsi un voyage intérieur.

Ici, comme dans tous ces livres d'artiste, les textes occupent une place fondamentale. Ils refusent leur rôle narratif, ils se plient aux propositions des deux artistes et se font structure eux-mêmes des livres. Point de départ, ils nourrissent l'esprit des deux peintres avant même la création artistique, puis les mots, signes arbitraires et sans texture, s'incarnent dans le geste. Les peintres connaissent la matière : oxydation, corrosion, cristallisation, réactions chimiques de la couleur et ils donnent chair au souffle des mots. Patricia Erbelding et Tony Soulié sont les alchimistes qui veillent à la fusion ; dans le livre, la peinture et l'écriture se rapprochent jusqu'à devenir indiscernables. Ainsi, dans *Roads* (1999), le bout des phrases travaillées et encore retravaillées renoncent au sens pour devenir signes mystérieux sur la carte d'un lieu inexploré ; alors que dans *The Ghost Lemur of William S. Burroughs* (2010), la superposition de fragments de textes imprimés sur du film transparent plonge le lecteur au cœur de la démarche du cut-up de l'écrivain américain.

La substance de la réalité se manifeste à travers la poésie, puis à travers la page et « le livre d'artiste renforce l'idée du lien naturel entre l'écriture et la peinture ». (Patricia Erbelding, novembre 2008).

Le papier est sans doute un des éléments privilégiés d'une production qui cherche la confrontation avec la matière. Élément agissant, il réagit au geste pictural et se métamorphose sous les yeux de l'artiste. Il s'offre en tant que support capable d'accueillir autant du trait manuel que de l'impression, et cette matière qui se colore est le territoire sur lequel s'effectue un nouveau voyage.

« La peinture est un acte de mobilité, une écriture qui se situe dans l'espace, la gravure a cette dimension spatiale également », dit Tony Soulié. « Il y a du souffle, de la morsure, un matériau en corrosion, du feu, de l'eau, des sensations ressenties sur les volcans, des terres arides du désert... des érosions, sous les vernis, acides et autres peintures. [...] Il y a du déplacement dans la gravure. L'artiste est toujours

l'acteur d'une confrontation pour recréer un langage différent. »[2]

Tony Soulié et Patricia Erbelding choisissent le papier comme lieu dépositaire d'une mémoire personnelle et collective et, à côté des livres d'artiste, ils développent leur travail par le biais de la gravure et de l'estampe. La photogravure, la lithographie, la sérigraphie, la gravure sur bois, jusqu'à l'impression numérique sont les techniques que les deux artistes privilégient, et pratiquent dans les ateliers d'Éric Seydoux (L'Atelier, Paris), d'Emmanuelle Aussedat (La Bête à Cornes, Paris) et de Stéphane Guilbaud (Arts Litho, Paris et Dordogne).

Alors que dans le triptyque xylographique de Tony Soulié le papier répond à la violence du gaufrage et aux pochoirs liquides noirs, jaunes et rouges, dans les lithographies *Phasmes* (2010) et *Zone blanche* (2013) de Patricia Erbelding il s'offre mat et soyeux aux nombreuses couches chromatiques. À l'atelier Arts Litho, Tony Soulié fait tirer aussi une lithographie de 120 cm sur 160 cm : une presse Voirin, construite en 1880 et transmise à Stéphane Guilbaud par Franck Bordas, permet au peintre de conserver les éléments fondamentaux de la photo-peinture. « La photo [...] est en filigrane dans ma peinture, elle se glisse naturellement dans la gravure », raconte Tony Soulié. « La photo, pour moi, doit être recouverte comme un palimpseste, comme un témoignage de mes errances. Il n'y a pas de rupture, elles sont toutes deux complémentaires. »[3] Alors, tout comme dans les différentes séries de *San Francisco* de Tony Soulié ou dans les sérigraphies *Ghost town* (2002) et *Texas Dream* (2002) de Patricia Erbelding, les multiples rehaussés à l'encre, au pochoir, à la rouille ou à la cire s'enrichissent d'imprévus uniques et résument en eux les différents moments de la création artistique : ils sont superposition, hybrides complexes, « discours croisés qui nous projettent dans un inconfort délicieux, ballottés entre la certitude du constat de réalité et son improbabilité sublimé [...] »[4].

Si la photo est un moyen pour cristalliser l'instant et mémoriser des lumières, des sensations, avec la gravure, l'image replonge dans la matière et subit, encore une fois le déroulement du temps, du devenir. Les paysages et les hommes d'ailleurs se réveillent sous de nouvelles apparences et se confrontent aux yeux étrangers. Ici on ne voit plus la main de l'artiste mais son regard, sa manière de sentir le monde et de lui donner un sens.

2. *Tony Soulié – Atelier Rémy Bucciali*, Art inprogress. Entretien réalisé dans l'atelier de gravure de Rémy Bucciali par l'éditeur Daniel Gastaud.

3. *Op. cit.*

4. Laurence Izern, *Tony Soulié. Le Voyage transfiguré,* catalogue de l'exposition *Tony Soulié. Territoires nomades*, Toulouse, Espace Écureuil, 11 juin – 31 juillet 1999, Caisse d'épargne de Midi-Pyrénées, 1999.